

Dans ce numéro

Comment partage-t-on la même joie? p. 1

Homélie, mercredi des cendres p. 4

L'heure de Joseph p. 6

Rome, Bangalore, Bétharram, Belo Horizonte, Sampran... à l'heure du Service de Formation p. 8

Thème de l'année, avec le Père Jean-Baptiste Olçomendy scj p. 11

Bétharram, non loin du fleuve Brahmapoutre p. 12

Journée des malades à Niem p. 16

Communications du Conseil général p. 18

† F. Fiorenzo Trivelli scj p. 20

Signé : Etchécopar... p. 22

Bonne fête de saint Joseph ! p. 24

Le mot du supérieur général

Comment partage-t-on la même joie ?...

« Que le Magnificat soit votre chant de prédilection » (Saint Michel Garicoïts)

Chers bétharramites,

Nous sommes en 1832. Le Bon Père Michel Garicoïts rentre chez lui après avoir vécu une expérience extraordinaire, les Exercices Spirituels de saint Ignace, à Toulouse. Michel se sent appelé à être religieux. Il est resté fasciné par Jésus, anéanti et obéissant. Une force intérieure l'invite à renoncer aux boucles dorées, au tabac à priser et autres raffinements, pour embrasser, plein de joie, une vie totalement consacrée au Cœur de Jésus. Dans la chapelle de Bétharram, aux pieds de Marie, il est enveloppé d'une lumière prodigieuse qui le confirme une fois de plus dans ce choix.

Ce n'est pas le premier signe extraordinaire qu'il reçoit (au cours des deux années précédentes, il y a eu un moment de lévitation pendant la messe, de fréquents halos de lumière lors de la confession et même une transfiguration durant la messe de Noël). Quel sens cela avait-il pour lui de devenir le fondateur de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, de suivre de plus près Jésus-Christ, de proposer une nouvelle identité charismatique à l'Eglise de ce temps-là..., en levant haut l'étendard du Cœur de son Fils : *Ecce Venio* ?

Son cœur ne contenait plus sa joie, il avait besoin de la partager.

Il le fera avec ses premiers compagnons, à côté d'un simple poêle, en partageant avec eux ce qui lui restait à manger ce soir-là (quelque chose comme une moitié de *choripan*¹). Que c'est beau ! Ces grâces, comme tant d'autres, seront gravées dans sa mémoire, ainsi que les nombreuses épreuves qu'il aura à surmonter pour pouvoir se livrer totalement et par amour à la Volonté aimante du Père.

Nous qui sommes appelés à suivre le Christ, nous avons nous aussi une histoire, sans doute pas aussi riche, mais pleine de signes et d'événements que nous pouvons considérer comme des Grâces. Des signaux sur notre route, qui nous ont conduits sur le vrai chemin : Jésus-Christ. Lorsque nous parlons de partager la même joie, nous nous référons précisément à celle qui découle d'une expérience similaire, par laquelle nous avons été invités à le suivre, à changer nos vies pour une autre meilleure, à nous mettre en chemin côte-à-côte avec lui et avec son peuple.

Connaissant la Volonté de Dieu pour sa vie, saint Michel s'est élancé sur le chemin comme un héros, le parcourant ainsi jusqu'à son dernier souffle. Il n'a pas gardé pour lui son bonheur, mais en a fait un amour qui s'est répandu autour de lui, à travers des gestes et des mots.

Pour lui, entretenir cette joie de vivre au milieu de nombreux dépouillements n'a pas été facile. Il a appris à se contenter de peu ou de presque rien. *Sa bible, son missel...* Et il était heureux.

Il en a témoigné devant les premiers religieux, en évoquant saint Ignace qui, attaqué par des brigands – qui le laissèrent

sur le bord de la route dépouillé de tout – avait dit : « Mon Dieu, tant que j'ai ton amour et ta grâce, je suis bien assez riche, et je ne demande rien de plus. » Ce à quoi saint Michel ajoutait : « Quelle belle disposition que d'être totalement livré à Dieu ! » « Prends, Seigneur, prends tout ce que tu m'as donné ; même si cela devait me rendre détestable, une nullité totale, avec ton amour et ta grâce, je serais bien riche : je ne demande rien de plus. » C'est cela partager la même joie.

Ses secrets : une union intime avec Dieu dans la prière et une grande activité dans les limites de sa position. Il se dévouait toujours ainsi : comme un Fils reconnaissant, comme un ami fidèle, comme un serviteur du Père. Le Verbe s'est fait chair dans sa vie. Il le contemplait et le vivait. Il se réjouissait avec saint Paul lorsque celui-ci s'exclamait : voilà notre bonheur et notre dignité... « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie.* » (Ph 4,4)

Pour saint Michel, le moyen d'atteindre cette joie du cœur passait par le généreux dépouillement auquel il invitait tout le monde. En prenant conscience de notre néant, y compris en acceptant les humiliations que nous pouvons être amenés à subir, nous redevons enfants, plus libres de nous abandonner et de nous perdre dans la joie du Seigneur : *Gaudete in Domino*.

Saint Michel donnait de bons conseils à ses disciples. Aux taciturnes et à ceux qui sont repliés sur eux-mêmes, il disait : vous êtes ainsi parce que vous êtes infidèles à votre vocation, vous n'avez pas d'égards pour la parole et les promesses

1) *Sandwich national en Argentine, ndlr*

de Dieu. Dorénavant, ne recherchez pas de récompenses à votre conduite. Faites simplement la volonté de Dieu et la joie vous sera donnée par surcroît. Nous la recevons déjà et elle sera encore plus abondante après la mort. Alors la récompense sera magnifique.

Pour ceux qui voulaient ajouter de la science à la science, dans l'espoir d'être heureux, il leur rappelait que la seule chose qui importait était de bien discerner et de faire la volonté de Dieu, toujours et partout, promptement et avec joie. C'était pour lui la seule source de joie et de paix. *Les diplômes ne sont que des chiffons de papier.*

C'est ainsi qu'il proposait la voie comme le font **les cœurs simples** de l'Évangile. Ceux-ci le comprenaient mieux, comme on peut le voir dans ce dernier passage du disciple bien-aimé – que saint Michel aimait tant –, dans lequel Jean ne montre aucune indiscretion face au plan de Dieu, aucune curiosité, il est prêt à tout et s'abandonne. A la différence de Pierre qui, peu avant, veut partager la joie du berger, mais, agité et inquiet, se mêle de ce qui ne lui appartient pas : « *Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? – Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.* » (Jn 21, 21-22)

Pour saint Michel, la joie est étroitement liée au fait de savoir se tenir à sa place. Dieu à sa place et moi à la mienne ! Dieu est tout et je ne suis rien.

Cette « joie réaliste » de saint Michel est célébrée dans son chant préféré : « le *Magnificat* ». Vivre la joie du Seigneur et la transmettre dans notre conduite et

dans nos relations avec le Seigneur, notre prochain et nous-mêmes ; à l'instar de Marie, notre Mère. Il y a là pour lui quelque chose de sublime. Pour saint Michel, Dieu nous regarde avec amour, nous éduque et nous protège tendrement, sans que nous nous en rendions compte ; c'est une source de paix pour le cœur.

Mon âme glorifie le Seigneur, car ce Dieu grand, ce bon Père s'abaisse et me regarde. C'est la raison pour laquelle saint Michel voulait que le *Magnificat* soit notre chant préféré et l'expression fidèle de nos sentiments.

Aujourd'hui, puisque nous, bétharramites, sortons à la rencontre des frères pour partager notre joie, ne négligeons pas les conseils de notre fondateur. C'est ainsi que saint Michel nous a voulu, avec le réalisme de l'incarnation, toujours disponibles. Des hommes et des femmes aux cœurs dilatés par la sainte joie, courant et volant au service de Dieu. Généreux surtout avec les plus pauvres et les plus oubliés, car la joie est davantage dans l'acte de donner que de recevoir.

Comme saint Michel le fit lui-même, ne nous soucions pas d'être aimés, approuvés et soutenus ; consacrons-nous plutôt aux semailles. « *A semer largement, on récolte largement. Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement.* » (2 Cor 9, 6-7)

En vous embrassant fraternellement, je vous souhaite un bon chemin vers Pâques.

P. Gustavo scj
Supérieur général

Homélie pour la Sainte Messe, Bénédiction et imposition des cendres, Basilique Saint-Pierre, Mercredi 17 février 2021

Mais demandons-nous : comment alors procéder dans le cheminement vers Dieu ? Les voyages de retour, que nous raconte la Parole de Dieu, nous viennent en aide.

Regardons le fils prodigue et comprenons qu'il est temps pour nous aussi de revenir vers le Père. Comme ce fils, nous avons, nous aussi oublié le parfum de la maison, nous avons dilapidé des biens précieux pour des choses de moindre valeur et nous sommes restés les mains vides et le cœur mécontent. Nous sommes tombés : nous sommes des enfants qui tombent continuellement, nous sommes comme des petits enfants qui essaient de marcher mais tombent par terre, et qui ont besoin d'être relevés à chaque fois par le papa. C'est le pardon du Père qui nous remet toujours debout : le pardon de Dieu, la Confession, est le premier pas de notre voyage de retour. J'ai dit la Confession, je recommande aux confesseurs : soyez comme le père, non avec le fouet, avec l'accolade.

Nous avons ensuite besoin de revenir vers Jésus, de faire comme ce lépreux purifié qui revint pour le remercier. Ils étaient dix à avoir été guéris, mais lui seul a été aussi sauvé, parce qu'il est revenu vers Jésus (cf. Lc 17, 12-19). Tous, tous nous avons des maladies spirituelles, nous ne pouvons pas les guérir tout seuls ; nous avons tous des vices enracinés, nous ne pouvons pas les éradiquer tout seuls ;



nous avons tous des peurs qui nous paralysent, nous ne pouvons les vaincre tout seuls. Nous avons besoin d'imiter ce lépreux qui revint vers Jésus et se jeta à ses pieds. Nous avons besoin de la guérison de Jésus, il nous faut mettre devant lui nos blessures et lui dire : « Jésus, je suis ici devant toi, avec mon péché, avec mes misères. Tu es le médecin, tu peux me libérer. Guéris mon cœur. »

Encore : la Parole de Dieu nous demande de revenir au Père, nous demande de revenir à Jésus, et nous sommes appelés à revenir à l'Esprit Saint. La cendre sur la tête nous rappelle que nous sommes poussière et que nous retournerons en poussière. Mais sur notre poussière, Dieu a soufflé son Esprit de vie. Alors nous ne pouvons pas vivre en poursuivant la poussière, en suivant des choses qui aujourd'hui existent et qui demain disparaîtront. Revenons à l'Esprit, dispensateur de vie, revenons au Feu qui fait renaître nos cendres, à ce Feu qui nous enseigne à aimer. Nous serons toujours poussière mais, comme dit une hymne liturgique, poussière amoureuse. Retournons prier l'Esprit Saint, redécouvrons le feu de la louange, qui brûle les cendres de la lamentation et de la résignation. [...]

Voici alors la supplication de l'Apôtre : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (v. 20). Laissez-vous réconcilier : le chemin ne se

fonde pas sur nos forces ; personne ne peut se réconcilier avec Dieu par ses propres forces, il ne peut pas. La conversion du cœur, avec les gestes et les pratiques qui l'expriment, n'est possible que si elle part de la primauté de l'action de Dieu. Ce ne sont pas nos capacités et nos mérites à exhiber qui nous font revenir à lui, mais sa grâce à accueillir. La grâce nous sauve, le salut est pure grâce, pure gratuité. Jésus nous l'a dit clairement dans l'Évangile : ce n'est pas la justice que nous pratiquons devant les hommes qui nous rend justes, mais la relation sincère avec le Père. Le début du retour à Dieu c'est de reconnaître que nous avons besoin de lui, que nous avons besoin de miséricorde, besoin de sa grâce. C'est la voie juste, la voie de l'humilité. Est-ce que je sens que j'ai besoin ou est-ce que je me sens autosuffisant ?

Aujourd'hui nous baissons la tête pour recevoir les cendres. A la fin du Carême, nous nous abaisserons encore plus pour laver les pieds de nos frères. Le Carême est une descente humble au-dedans de nous-mêmes et vers les autres. C'est comprendre que le salut n'est pas

une escalade pour la gloire, mais un abaissement par amour. C'est nous faire petits. Sur ce chemin, pour ne pas perdre la route, mettons-nous devant la croix de Jésus : c'est la cathédre silencieuse de Dieu. Regardons chaque jour ses plaies, les plaies qu'il a portées au Ciel et qu'il fait voir au Père, tous les jours, dans sa prière d'intercession. Regardons chaque jour ses plaies. Dans ces ouvertures, reconnaissons notre vide, nos manques, les blessures du péché, les coups qui nous ont fait mal. Et pourtant, justement là, nous voyons que Dieu ne pointe pas le doigt contre nous, mais qu'il nous ouvre tout grand les mains. Ses plaies sont ouvertes pour nous et par ces plaies nous avons été guéris (cf. 1 P 2, 25 ; Is 53, 5). Embrassons-les et nous comprendrons que c'est justement là, dans les vides de la vie les plus douloureux, que Dieu nous attend avec sa miséricorde infinie. Parce que là, là où nous sommes plus vulnérables, là où nous avons le plus honte, il est venu à notre rencontre. Et maintenant qu'il est venu à notre rencontre, il nous invite à revenir à lui, pour retrouver la joie d'être aimés. ●●●



L'heure de Joseph

En début d'année, le P. Austin Hughes scj nous a proposé un poème écrit par sa sœur et inspiré par saint Joseph¹.

Ma sœur, Barbara Kentish, qui vit à Londres, visite de temps en temps les personnes incarcérées. Cela fait partie de son ministère personnel.

Elle travaille également avec le Secours Catholique de Calais² pour aider ceux qui fuient les persécutions.

Le 28 décembre 1996, elle rendit visite à un Nord-africain détenu en tant qu'immigré clandestin dans une prison de Londres.

Il s'appelait Joseph et demandait l'asile, mais sans grand succès. Ma sœur fut frappée par le parallèle entre la condition de cet homme et l'Évangile de saint Matthieu qu'elle avait entendu à l'église ce jour-là.

Son poème, L'Heure de Joseph, est né de là.

Le passage de l'Évangile raconte que Joseph emmena la Sainte Famille en Égypte pour échapper à la



persécution du roi Hérode.

Ma sœur vit un parallèle entre saint Joseph, arrivé en Égypte sans papiers ni le droit de travailler, et ce pauvre demandeur d'asile, effrayé, seul, incapable de parler un mot d'anglais.

Si Joseph avait une position sociale en terre d'Israël, il n'était plus rien en Égypte. En cela, ma sœur vit aussi une image de l'Église de notre temps.

Dans un passé pas si lointain, l'Église était sûre de son identité, parfois jusqu'à l'arrogance. Or, maintenant, dans une société laïque, elle voit son identité et son droit d'exister presque niés.

L'Église a également du mal à trouver les bons mots pour communiquer. Qui sait, saint Joseph pourrait-il nous aider ?

1) A gauche sur la photo, dans une maison d'accueil à Calais en compagnie de deux Kurdes iraniens.

2) Calais est une ville portuaire du nord de la France d'où partent les ferries pour l'Angleterre et où des centaines de migrants clandestins, principalement des réfugiés, des demandeurs d'asile du Darfour, d'Afghanistan, de Syrie, d'Irak, d'Erythrée et d'autres pays en état de guerre, attendent, dans des conditions de terrible précarité, de pouvoir traverser la Manche, coûte que coûte, pour se construire un avenir au Royaume-Uni.

Joseph's time

How did I do it? You ask yourself Joseph;
One of a hundred questions
since that first dream.
Why me? Why her?
And always, what next?
As you live one day at a time in Egypt

How did I do it? You asked yourself,
As the thousand citizens
converged on Bethlehem
Why now? Where now? Why in a stable?
As your wife gave birth to another's child.

How did I not ask those ordinary men,
Men like me, bemused men
Smelling of sheep, talking of angels
How did I ask them no questions?

Nor those later ones,
those wise ones with their gifts:
Would a better gift have been answers?

How did I do it?
Another dream: avoid the horror,
Take them, flee, flee
and ask no questions.
Which is the dream? Am I here in Africa:
Yesterday Joseph of the line of David,
Today hidden asylum seeker
with no right to work?
No dream: keep asking Joseph.

Now is your time Joseph,
and now is our time.
We the responsible ones
searching for answers,
Once had identities futures
and certainties.
Now we are like asylum seekers.

For we had dreams but are now in exile
We saw stars and angels
but now we do not know.

Listen Joseph, let the memories
come flooding back
With each new dawn
in that African home.
With each daily light you will remember:
'Do not be afraid' and '
Peace be with you'
And even that two-edged
angelic greeting:
'Peace to people of good will'
And with the memories let peace
come flooding back.

How did you do it? How can we do it?
We keep asking Joseph.
'Peace be with you' and '
Do not be afraid,
peace to people of good will'
Is this the only answer?

Feast of the Holy Innocents 1996

L'heure de Joseph

Comment y suis-je arrivé ? Tu te le demandes, Joseph ;
Une question parmi cent autres, depuis ce premier rêve.
Pourquoi moi ? Pourquoi elle ? Et toujours : quoi d'autre
maintenant ?
Tandis que tu vis au jour le jour en Egypte.

Comment y suis-je arrivé ? Tu te l'es demandé,
Alors que des milliers de citoyens se dirigeaient vers
Bethléem.
Pourquoi maintenant ? Et où aller ? Pourquoi dans une étable ?
Alors que ton épouse donnait naissance à l'enfant d'un autre.

Pourquoi n'ai-je pas interrogé ces hommes simples,
Des hommes comme moi, des hommes étonnés,
Sentant le mouton, parlant des anges
Pourquoi ne leur ai-je posé aucune question ?

Ni aux autres, plus tard, à ces mages avec leurs présents :
Des réponses n'auraient-elles pas été un meilleur cadeau ?

Comment y suis-je arrivé ?
Un autre rêve : éviter l'horreur,
Emmène-les, fuis, fuis, et ne pose pas de questions.
De quel rêve s'agit-il ? Suis-je ici en Afrique :
Hier Joseph de la lignée de David,
Aujourd'hui un demandeur d'asile qui se cache et
sans permis de travail ?
Ce n'est pas un rêve : continue à poser des questions, Joseph.

C'est maintenant ton heure, Joseph, et c'est maintenant
la nôtre.
Nous, les responsables, qui cherchons des réponses,
Autrefois nous avions des identités, des avenir,
et des certitudes.
Maintenant, nous sommes comme des demandeurs d'asile.

Car nous avons des rêves, mais nous voici en exil
Nous avons vu des étoiles et des anges mais maintenant
nous ne savons plus.

Ecoute, Joseph, laisse remonter le flot des souvenirs
A chaque aube nouvelle dans cette maison africaine.
Chaque jour, aux premiers rayons de lumière, rappelle-toi ceci :
« N'aie pas peur » et « La paix soit avec toi »
Et même cette autre salutation angélique à double tranchant :
« Paix aux gens de bonne volonté »
Et avec les souvenirs, laisse la paix revenir elle-aussi.

Comment y es-tu arrivé ? Comment pouvons-nous y arriver ?
Nous ne cessons de te le demander, Joseph.
« La paix soit avec toi » et « N'aie pas peur »,
« Paix aux gens de bonne volonté »
Est-ce là l'unique réponse ?

Fête des innocents 1996

Rome, Bangalore, Bétharram, Belo Horizonte, Sampran, Adiapodoumé, Pistoia, Pibrac à l'heure du service de formation

Le Service de Formation bétharramite (SFB) a tenu une réunion du 9 au 16 février par visioconférence à l'invitation du Supérieur général, le R. Gustavo Agin scj pour traiter certains sujets concernant notre formation initiale et permanente.

Les participants étaient : le P. Stervin Selvadass scj, Conseiller général pour la formation et Coordinateur du SFB, le P. Gaspar Fernández Pérez scj, le P. Jean-Paul Kissi scj, le P. Glecimar Guilherme da Silva scj, le P. Simone Panzeri scj, le P. Luke Kriangsak Kitsakunwong scj, le P. Jean-Dominique Delgue scj, Vicaire général. Un grand merci à tous pour leur disponibilité et leur partage fraternel.

Le SFB a travaillé scrupuleusement sur différents sujets qui ont un impact concret sur notre formation.

Premièrement, nous nous sommes concentrés sur l'élaboration de directives propres à notre Congrégation concernant l'attention aux mineurs et aux personnes vulnérables, en tenant compte du *Vademecum* publié le 16 juillet 2020 par la Congrégation de la Doctrine de la Foi sur la prévention des différents



types d'abus : sexuel, de conscience, de pouvoir, etc. Dans les Actes du dernier Chapitre général (157-159), on peut lire que «le Chapitre général engage toute la Congrégation dans la protection de toute personne vulnérable.» Depuis le Chapitre, nous travaillons à ce document.

Deuxièmement, nous avons procédé à une évaluation des « Orientations et lignes directrices pour la formation » (cf. NEF mars 2020). Nous reconnaissons et apprécions sincèrement tous les efforts déployés par les Supérieurs régionaux de nos trois Régions, avec leurs Conseils, pour mettre en œuvre chacune de ces lignes directrices dans toutes nos communautés, en particulier dans nos maisons de formation. Nos échanges nous ont également amenés à reformuler les deux points ci-après :

1.
UTILISATION DES MOYENS
PSYCHOLOGIQUES

Le postulat est un moment privilégié dans la formation humaine. Pour que les candidats puissent vivre ce moment de connaissance profonde de soi, un test psychologique sera demandé à chacun au moment du postulat, toujours dans le respect de la liberté de l'individu. De cette manière, les formateurs auront eux aussi des éléments pour mieux connaître le postulant. Cela permettra d'éviter que les formateurs des autres étapes ne soient surpris par des problèmes personnels qui pourraient se manifester dans les étapes ultérieures de la formation. Pour préparer les candidats, il faut faciliter le recours aux moyens psychologiques par une rencontre préalable avec un psychologue qui expliquera l'importance de ces moyens dans la formation et la connaissance de soi (cf. Orientations pour l'utilisation des compétences psychologiques dans l'admission et la formation des candidats au sacerdoce). Pour effectuer ce test psychologique, on suivra la procédure formulée dans la Ratio Fundamentalis : Le Don de la vocation presbytérale, 191-196.

1.11
ETUDES DE SPECIALISATION

Après avoir vérifié les besoins de la Congrégation et en vue d'un meilleur service missionnaire, et après avoir également recueilli les informations nécessaires, les Supérieurs régionaux, avec le Supérieur général, choisissent les personnes qui ont les capacités personnelles, les vertus et le talent nécessaires pour acquérir les compétences dont la Congrégation a besoin (cf. Le Don de la vocation presbytérale, 185).

Pour le choix de ces études, les Supérieurs majeurs feront avec beaucoup de discrétion le discernement des personnes choisies. Les Supérieurs trouveront le moment le plus opportun pour en faire la communication à celui qui aura été choisi.

Ces études de spécialisation ne commenceront qu'après trois ans de vœux perpétuels pour les religieux-frères et après trois ans pour les religieux ordonnés prêtres. Les religieux qui terminent leur formation initiale doivent pouvoir vivre pendant ces trois années, mentionnées ci-dessus, leur vocation de personnes consacrées, avant de commencer des études de spécialisation.

Nous sommes reconnaissants à Dieu pour sa protection et son attention en ces temps de pandémie. Nous reconnaissons notre incapacité à fixer des programmes pour le futur. Après avoir étudié la situation actuelle en matière de déplacement, de conditions sanitaires et de distanciation sociale, le SFB a suggéré au Supérieur général et son Conseil de suspendre la session internationale de 2021 à Bétharram. Il a été proposé de la déplacer au mois de juin 2022, à l'occasion de la clôture de l'année dédiée au P. Etchécopar.

La réunion a été également l'occasion de discuter du noviciat extraordinaire dans les Vicariats. Notre Congrégation a reçu la bénédiction de 22 novices (9 novices dans la Région SMG, 3 novices dans la Région PAE, 5 novices dans la Région SMJC et 5 au Vietnam), malgré cette période de pandémie. Merci au travail supplémentaire des maîtres de novices dans les noviciats extraordinaires. Chacun d'eux a apprécié la solidarité et la synergie dont ont fait preuve les jeunes en formation. Bien qu'ils

aient eu du mal à voir le projet de Dieu, le partage de foi dans nos communautés de formation les ont aidés réciproquement à grandir dans la confiance en Dieu.

Nos principaux défis actuels : le manque d'un projet commun d'inter-noviciat et le défaut de sortie missionnaire dans la société. Mais, dans l'ensemble, nous avons été satisfaits par l'organisation mise en place. Par conséquent, le SFB a précisé auprès du Supérieur général et son Conseil qu'il était envisageable de poursuivre l'expérience pendant une autre année si cela s'avérait nécessaire. Le projet de noviciat interrégional en Terre Sainte pourrait ne commencer qu'en septembre 2022.

Enfin, nous avons réfléchi à « l'Année Père Etchécopar » qui sera inaugurée le 30 mai 2021. Le SFB s'est proposé de collaborer étroitement

avec les Supérieurs régionaux, les Vicaires régionaux et les Supérieurs de communauté pour favoriser des initiatives en faisant appel à la créativité et à l'imagination de nos jeunes dans les maisons de formation.

Nous avons considéré le tableau complet des jeunes Vietnamiens en formation. Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir bénis de la présence d'un scolastique, de cinq novices, d'un postulant et de deux aspirants.

Un grand merci à tous les supérieurs, formateurs et collaborateurs de cette mission pour leur disponibilité, leur générosité, leur gentillesse et le service accompli. Que le Dieu de bonté soit notre récompense et puisse-t-il nous aider à aller EN AVANT TOUJOURS !

P. Stervin Selvadass scj

Conseiller général pour la formation

Jeunes en formation initiale en tout début d'année

Jeunes en formation...	Aspirants	Prépostulants	Postulants	Novices	Scolastiques	Profès perpétuels	Diâcres	Totaux
dans la Région SMG		7	10	9	6	1	5	38
dans la Région PAE	6		3	3	6		1	19
dans la Région SMJC	4	3	10	5	13	1	2	45
au Vietnam	2			5				
Congrégation	12	10	23	22	25	2	8	102

Voici le témoignage sur ma joie *en tant que religieux de Bétharram*

Après mon ordination sacerdotale en 1952 à la cathédrale de Bordeaux par le Cardinal Richaud, me voici au collège de Bétharram où je fus accueilli par une équipe de jeunes du petit séminaire et de moins jeunes que je connaissais aussi.

Douze années plus tard, le 4 septembre 1964, je partis pour Casablanca au Collège Charles-de-Foucauld où je fus accueilli fraternellement par des confrères que je connaissais depuis longtemps.

J'ai vécu au Maroc neuf années merveilleuses auprès de mes frères, des élèves, des professeurs et des parents.

Désireux de vivre une expérience paroissiale, là où on m'enverrait, je fus envoyé à Saint-Palais, à notre maison Etchécopar, pour exercer un ministère dans la paroisse, avec l'accord de notre Provincial de l'époque et de Monseigneur l'Evêque de Bayonne.



Partout dans ma mission, c'est toujours la joie qui m'a habité en tant que religieux de Bétharram.

Et ici je m'adresse tout particulièrement à tous les jeunes qui ont répondu généreusement à l'appel du Seigneur dans notre Congrégation de Bétharram.

Cette joie que nous avons, prend sa source dans la parole de Dieu, méditée chaque jour et aussi dans l'Eucharistie, cette admirable action de grâce que le Christ adresse à son



**P. Jean-Baptiste
Olçomendy scj**

Communauté Bétharram-
Maison Neuve

Père le soir du Jeudi Saint.

Toute la Doctrine spirituelle de notre fondateur, St Michel Garicoits prend sa source, dans cette parole de Dieu, en commençant par le « Me Voici ».

Cette joie se manifeste aussi dans cette présence de Dieu Trinité, dans chaque personne.

Chacun de nous est le temple de Dieu et pour le rencontrer il nous faut entrer au-dedans de nous-même.

Comme le disait St Augustin après sa conversion : « Dieu était en moi et moi j'étais dehors ».

Chaque jour, il nous faut prendre conscience que le Seigneur est présent au-dedans de nous, qu'il nous accompagne dans toutes les activités de nos journées.

Cette joie, nous devons la communiquer à toutes les personnes que nous rencontrerons chaque jour.

C'est ainsi que nous vivons dans la joie en redisant sans cesse : « La vie est belle avec ses joies et ses épreuves. » ●●●

Bétharram, non loin du fleuve Brahmapoutre



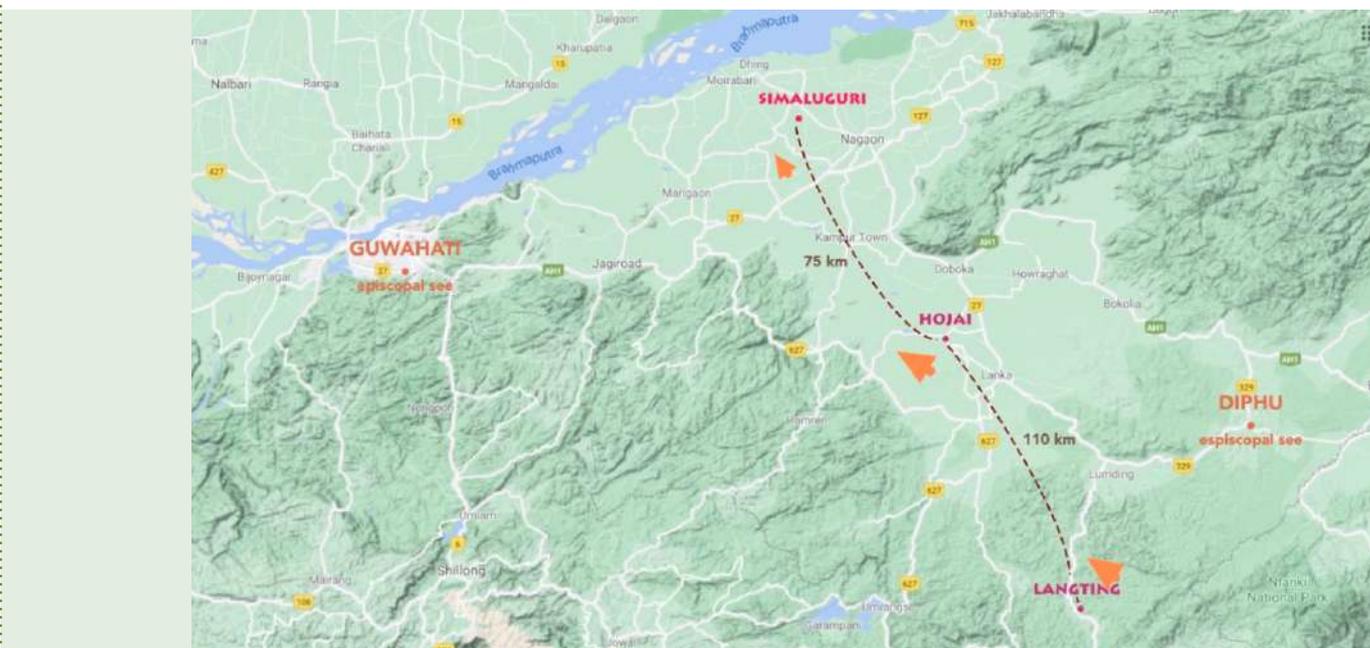
L'économie de l'Assam (environ 31,2 millions d'habitants) repose sur l'agriculture (thé, riz, coton, canne à sucre, jute); le raffinage du pétrole et la transformation des produits agricoles sont les deux pôles du secteur industriel.

La religion majoritaire est l'hindouisme avec 61,47% de la population pratiquante, la deuxième confession déclarée est l'islam (34,22%), les chrétiens sont 3,74%, les autres communautés religieuses sont les sikhs, les bouddhistes et les jains. (Données 2011)

Le 9 janvier dernier, avec la bénédiction d'une nouvelle église dédiée à Notre-Dame de Lourdes, par l'archevêque de Guwahati, Mgr John Moolachira, la communauté paroissiale Muktidata (Christ Rédempteur), à Singaribasti (Hojai, Etat de l'Assam, Inde), a étendu son service pastoral auprès du peuple de Dieu.



La communauté catholique est présente à Hojai depuis cinquante ans. Trois églises de village ou « clochers » dépendantes de la paroisse principale ont pour mission d'assurer le service pastoral des communautés des tribus Garo, Karbi et Adivasi.



« Clochers » desservis par nos deux communautés dans le nord-est de l'Inde : - Hatikhali (pour la résidence de Langting) ; - Udmari, Singaribasti (pour la résidence de Hojai) ; 8 villages dont Dansila, où une petite école a également été ouverte (pour la communauté de Simaluguri).

La première église a été bénie le 10 décembre 2018 à Ud-mari. Cette église au service des Garo, en plus d'être un lieu de culte, offre aussi un abri aux gens du village lors des inondations, qui sont très fréquentes à la saison des pluies.

La deuxième église qui vient d'être bénie est destinée à la communauté chrétienne Adivasi. A sa fonction de lieu de culte, s'ajoute l'accueil d'activités de promotion humaine à l'attention des femmes et d'éducation pour les enfants.

La troisième église, destinée à la communauté des Karbi, n'a pas encore été construite. Pour le moment, nous l'avons confiée à la Providence divine.



Le P. Arul Gnana Prakash scj, Vicaire régional, a donc procédé à l'inauguration de la deuxième église en présence de l'archevêque, Mgr John Moolachira, du curé de la paroisse, le P. Michael Bistis scj, des bétharramites de la mission du nord-est et d'autres prêtres, religieux et fidèles des paroisses environnantes.

Au nom de l'archidiocèse et de la communauté chrétienne de Hojai, l'archevêque a adressé des mots de profonde gratitude à la famille de Bétharram pour le service pastoral ren-



du par notre communauté à l'Eglise locale ces dernières années.

Après la bénédiction de l'église, la fin d'après-midi a été l'occasion pour les bétharramites servant dans le nord-est de l'Inde de renouveler leur élan missionnaire. En effet, Mgr Thomas Menamparambil a proposé une réflexion sur le sens de la mission, suivies de la présentation, par le Vicaire régional, du thème de cette année proposé par le Chapitre général de 2017 à toute la Congrégation : « *Sortir pour partager la même joie.* »

Le P. Arul scj a invité ses frères à approfondir ce thème en vue de la prochaine assemblée des religieux du nord-est. Un plan a été mis au point pour une participation de tous les religieux à l'animation de la mission à Simaluguri¹. L'économe du Vicariat,

1) Outre le service pastoral, la mission comprend également l'école du Sacré-Cœur de Bétharram, fondée par notre Congrégation avec le P. Pascal Ravi scj, et la petite école de Dansila qui, elle, nous a été confiée, ndlr.

le P. Antony Siluvai scj, et le Supérieur de la communauté de Hojai-Langting, le P. Edwin Jose scj, ont illustré le projet pour la mission de Simaluguri.²

Avec humilité, nous regardons les débuts, il y a dix ans, de notre humble service dans le nord-est de l'Inde. Aujourd'hui, nous considérons avec encore plus d'humilité, mais aussi avec joie, notre contribution à la construction de la communauté chrétienne, à travers la pastorale et l'éducation.

Nous puisons dans les trésors spirituels de notre famille religieuse: nous sommes attentifs à un véritable partage des tâches, nous mettons en commun les talents de chacun pour assurer un meilleur service. En vivant comme des frères en communauté, nous devenons les frères de tous, animés par le désir de promouvoir la



communauté dans l'Eglise locale, où nous sommes présents. Nous tâchons d'être de fidèles serviteurs en réalisant les projets diocésains, et en veillant particulièrement à laisser leur rôle aux laïcs (RdV § 123).

Notre centre missionnaire à Hojai est devenu une sorte de maison-mère dans cette partie de l'Inde et un port d'attache non seulement pour les missionnaires bétharramites de passage, mais aussi pour les prêtres missionnaires diocésains, toujours dans le but de « procurer aux autres la même joie ».

2) A l'heure où le P. Michael écrivait ces lignes, la communauté de Simaluguri n'avait pas de Supérieur. La nomination du P. Sathish Paul Raj scj comme Supérieur a été approuvée le 1^{er} février dernier, ndlr.

*Dans le Sacré-Cœur de Jésus,
P. Michael Bistis scj*



A Simaluguri



Mgr Moolachira et le P. Jestin scj

L'église du Sacré-Cœur de Jésus de Bètharram est l'une des paroisses situées à Simaluguri dans l'archidiocèse de Guwahati. Ce sont 250 familles appartenant à quatre tribus distinctes (Garo, Adivasi, Tiwa et Bordo) et réparties dans 8 villages.

Le 13 février dernier, ce fut une journée joyeuse pour la paroisse du Sacré-Cœur de Bètharram qui célébrait son Sabha ou fête annuelle à Dansila, village où s'élève l'église dédiée à Notre Dame.

Le Sabha a été inauguré à 9h par le Rév. P. Reni, capucin, qui a également animé une journée de retraite pour les fidèles. La célébration de la messe a été présidée par S. Exc. Mgr John Moolachira, Archevêque de Guwahati. De nombreux prêtres, religieux et fidèles des paroisses voisines se sont unis à la célébration.

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'en cette occasion le sacrement de la confirmation a été conféré à 86 paroissiens, tandis que 70 autres fidèles ont reçu la première communion. La célébration eucharistique a été suivie d'un programme culturel et le Sabha s'est conclu par un repas festif réunissant toute la communauté.

P. Jestin Marottikkal scj



Journées des malades à Niem

Face à la dure réalité de la République Centrafricaine, dont le P. Tiziano Pozzi scj a témoigné dans le précédent numéro de la NEF, des expériences émergent également qui laissent filtrer une lueur d'espoir. Ci-dessous, le père Tiziano scj rapporte l'expérience vécue à Niem par notre frère, le P. Marie-Paulin Yarkai scj, entouré de toute la communauté du dispensaire, à l'occasion de la Journée des malades.



Niem, 11 février 2021

Le 11 février dernier, fête de Notre-Dame de Lourdes, l'Église a célébré la Journée mondiale des malades.

Ce matin-là, le P. Marie-Paulin a administré le sacrement de l'onction des malades à Maximin, qui est arrivé chez nous après avoir été blessé lors des affrontements qui secouent tout le territoire de la Centrafrique, suite à la réélection contestée du président de la République. Mais je souhaite juste vous raconter ici brièvement son histoire, recueillie par le P. Marie Paulin. Le Père Marie-Paulin lui-même se souvient que lorsqu'il était enfant, Maximin était l'un des responsables de la paroisse Marie Mère de l'Église à Bouar (où réside l'évêque).

Bien que marié et père de cinq



**P. Marie-Paulin
Yarkai scj**
Communauté de Niem

enfants, Maximin a malheureusement accepté de répondre « oui » à l'appel lancé par le chef du mouvement rebelle « 3R » (le groupe rebelle qui contrôle toute notre région depuis trois ans) pour inviter les jeunes à se mobiliser et à rejoindre la coalition formée contre le président. Fort de son ascendant sur les jeunes, Maximin avait gagné le surnom de « Général »...

Et le voici maintenant hospitalisé chez nous. Il sera difficile pour lui de reprendre à marcher normalement. La veille de ce jeudi 11 février, il avait demandé au P. Marie-Paulin de se confesser, et lui avait confié son sac à dos avec ses modestes biens. Ce matin-là, quand nous lui avons proposé de recevoir l'onction des

malades, il a tout de suite accepté. Ce fut un moment très émouvant. Sr. Elisabetta, les infirmiers, le personnel auxiliaire : tout le monde était présent et je peux dire que, pendant 10 minutes, tous les patients hospitalisés, quelle que soit leur confession ou religion, ont participé à leur manière à ce moment très spécial.

Maximin, avec toute sa souffrance

physique et spirituelle, était devant nous et nous demandait de l'aider... Pourtant, bien qu'il ait commis des erreurs dans ses choix, c'est nous qui devons le remercier, car il nous fait comprendre que Dieu ne veut perdre aucun de ses enfants, et que Sa miséricorde est infinie.

Je m'arrête ici. Mes salutations à tous.

P. Tiziano Pozzi scj





« Prends Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté. Tout ce que j'ai et tout ce que je possède. C'est toi qui m'as tout donné, à toi, Seigneur, je le rends. Tout est à toi, disposes-en selon ton entière volonté. Donne-moi seulement de t'aimer et donne-moi ta grâce, elle seule me suffit. » (St Ignace de Loyola)

Le 6 mars dernier, **les novices en année canonique de notre maison au Vietnam**, le F. Peter le Ngoc Son et le F. Francis Tran Van Hong, ont commencé les 30 jours de retraite ignatienne, au Centre spirituel jésuite de Trang Bom, à une cinquantaine de kilomètres de Ho Chi Minh City. Prions pour eux, afin que ces journées de retraite soient fructueuses et remplies de grâces. Et comme disait saint Ignace : pour mieux connaître Dieu, aimons-le plus intensément et servons-le plus fidèlement.



==== RdV 246-251 • Le 4 février dernier a été lancée **la consultation des religieux du Vicariat d'Angleterre** (Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié) pour la nomination du Vicaire régional, le mandat du P. Wilfred Poulouse Pereppadan scj arrivant à échéance le 1^{er} avril 2021. Le Supérieur général se réunira avec son Conseil le 23 mars prochain pour prendre sa décision. Le prochain Vicaire régional en Angleterre restera en fonction jusqu'au Chapitre général de 2023.

.....

• L'annuaire 2021 a été mis à jour au 27 janvier. **Rappelons que ce recueil de données est destiné uniquement à un usage interne.** Les années passées, l'annuaire était imprimé au mois de janvier à la maison générale. Les exemplaires destinés à chaque résidence étaient remis à nos frères qui venaient à Rome pour les réunions de Congrégation. Cette année, pour des raisons évidentes, il n'a pas été possible de procéder ainsi. L'impression a été confiée à chaque Vicariat, à la fois pour réduire les délais de diffusion et pour éviter des frais d'expédition élevés.

Cependant, tout religieux peut demander au secrétariat de la Maison générale que le format pdf lui soit envoyé, par mail (scj.generalate@gmail.com) ou WhatsApp: +39 345 721 2095.





In memoriam

- Le P. Laurent Bacho, Vicaire régional en France-Espagne, nous a informés du décès de **M. Piarra**

(Pierre) Anguelu, survenu le dimanche 21 février. Il avait 82 ans et vivait avec sa sœur Maïté dans la maison "Anghelia" où saint Michel Garicoïts fut domestique.

Oneix représente une étape importante dans la vie du Fondateur :

- Domestique, il y fit l'apprentissage de l'obéissance et de la soumission ;

- Très affecté de n'avoir pu faire sa première communion à Ibarre (sa mère, influencée par le jansénisme ambiant, l'en ayant dissuadé), il trouva auprès de sa patronne,

"l'etxekanderia" d'Anghelia, un encouragement à célébrer sa première communion dans l'église voisine de Garris.

- Pour tout bétharramite, une visite à la ferme d'Anguelia est le moment d'évoquer l'« extase d'Oneix » où Michel fut illuminé par le Dieu d'Amour. Ce fut le début d'une

familiarité avec Jésus doux et humble de cœur.

Piarra, avec sa sœur, a su transmettre aux religieux de Bétharram son attachement profond à saint Michel, qui avait été d'ailleurs pour lui un protecteur efficace pendant la guerre d'Algérie.

Oneix est une étape dont se souviennent bien en particulier les participants des sessions internationales.

Nous sommes assurés que saint Michel a accueilli chaleureusement Piarra dans le bonheur éternel du Royaume de Dieu.



Souvenir de la session des religieux-frères bétharramites à Bétharram en 2013.

- Le 19 février, M. Eustache Abaï Yelouwassi, frère du P. Habib Yelouwassi scj, de la communauté "Notre-Dame" de Bétharram, est retourné à la maison du Père. Il était âgé de 63 ans. Nous partageons la peine du P. Habib et de sa famille et prions pour le repos éternel de leur cher défunt.

Frère Fiorenzo TRIVELLI scj

Bene Lario - Grandola degli Uniti, 14 décembre 1940 - Carate Brianza, 23 février 2021 (Italie)

Extrait de l'homélie du P. Piero Trameri scj, Vicaire régional

Nous avons tous été appelés – prêtres, consacrés et laïcs – à travailler dans la vigne du Seigneur. Chacun a été appelé à l'heure où il a plu à Dieu.

Fiorenzo a été appelé par le Seigneur de bon matin, à l'aube de sa vie, à 14 ans, pour travailler dans la vigne du Seigneur. Il s'est tout d'abord préparé, au séminaire, à Colico et à Monteporzio, pour affiner les techniques et le style de ceux qui travaillent pour Lui. Ce style est apparu tout de suite quasiment inné chez Fiorenzo, en raison de l'éducation simple et solide qu'il avait reçue dans sa famille. C'est le style décrit par Paul dans la Epître aux Colossiens : « *Revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience...* », magnanimité de ceux qui ont un grand cœur (cf. Col. 3, 12-17).

A en juger par les nombreux messages reçus ces jours-ci de la part de confrères et d'amis, je peux dire que tous ont reconnu et souligné ces traits chez le F. Fiorenzo. Et c'est pour cela, me semble-t-il, que tous se souviennent de lui avec autant d'affection.

Après la première heure, après ce temps de formation, le F. Fiorenzo a ensuite continué à travailler dur dans la vigne du Seigneur, à toutes les heures du jour de sa vie ; et pas seulement dans le domaine spirituel et communautaire, mais aussi de



manière très concrète et pratique, navigant avec son tracteur entre les rangées de vignes et le long des pentes de l'olivieraie de l'exploitation agricole de la communauté de Monteporzio, qui est devenue et est toujours restée la maison de son cœur. Rien n'a pu l'arrêter, pas même un terrible accident de voiture, à 24 ans, dont son physique a gardé les séquelles. Il a travaillé sans demander au Seigneur plus que son denier, pas un de plus que ceux qui n'y avaient travaillé qu'une heure. Il n'était jamais en attente de reconnaissances particulières. Il s'est montré joyeux de vivre en communauté, de contribuer par son travail aux études des frères qui se préparaient au sacerdoce. Heureux d'être, comme saint François, « frère de tous », appelé à remémorer aussi à ses frères prêtres la valeur de la communauté, de la vie fraternelle, en valorisant sa vocation spécifique de « religieux-frère », si chère également à saint Michel Garicoïts, notre Fondateur.

Le Seigneur l'a appelé à apporter son aide discrète et concrète aussi dans d'autres domaines : comme sacristain au Sanctuaire de la Caravina, près d'ici..., en tant qu'aide à la maison d'accueil d'Albate... Et, pensez donc, même en mission, au loin, dans un endroit perdu de la pampa argentine, à El Cimarron, pour seconder un missionnaire de l'ancien temps, bourru et plutôt sévère. Là il s'est occupé d'une foule de jeunes enfants affamés de pain et de tendresse, cherchant à les éduquer, mission pour laquelle Fiorenzo a revêtu dignement l'habit dessiné par saint Paul, celui qu'il a porté dès la première heure et qui est devenu son uniforme.

Passé la soixantaine, Fiorenzo a continué à servir le Seigneur : tout d'abord à Rome, à la Maison générale, en accomplissant avec simplicité et esprit de service tout ce que la communauté lui demandait, et surtout en accueillant, avec la délicatesse et l'attention qui lui étaient propres, toutes les personnes – amis, confrères, parents, visiteurs – qu'il accompagnait avec enthousiasme et compétence pour leur faire apprécier les beautés de la Ville éternelle.

Cette mission, à laquelle il avait été appelé dès l'aube, Fiorenzo a continué à la mener avec le même style, y compris au soir de sa vie : dans sa bien-aimée Monteporzio, où il s'est montré proche des malades du sida tant par le cœur que par le sourire, puis à Albate pour soigner son corps fatigué et se préparer à recevoir du Seigneur le denier promis à tous, parce que généreux et bon comme lui. Il s'est abandonné dans les bras du Seigneur, pendant les longs jours de son séjour en soins palliatifs, sans une plainte et en disant toujours à ceux qui lui rendaient

visite : « *Tout va bien ! Et vous, comment allez-vous ?* »

Merci, Fiorenzo. Je te remercie au nom de nous tous, en particulier le Supérieur général et le Supérieur régional et tous tes frères, pour ton témoignage limpide. Il me semble avoir vu en toi de manière très particulière les vertus du Sacré-Cœur si chères à notre *Doctrine spirituelle* : « disponibilité et obéissance absolue, simplicité parfaite et douceur inaltérable ». Merci pour ton exemple.

Je te remercie aussi au nom de tes petits-neveux – s'ils me le permettent... – que j'ai vus si attachés à leur oncle (...).

Je te remercie aussi au nom des habitants de ton village natal de Bene Lario, que tu as su magnifier : il me semble encore t'entendre parler de ces merveilleuses cerises qui mûrissaient dès mars ou avril en vertu des caresses d'un soleil spécial ou raconter ces gambades de jeunesse sur le lac gelé du plateau. Autant de manifestations de ton amour pour la création et pour son – et ton – Créateur.

Je te remercie au nom de nos missionnaires, qui m'ont écrit de très beaux messages de salut, d'estime et de reconnaissance à ton égard.

À l'heure de la fête au milieu des vignes du ciel, n'oublie pas ceci : laisse de côté le tracteur et repose-toi... Rappelle au Seigneur tous ceux qui t'ont connu et apprécié... Souviens-toi de nous, de tes amis pour qui tu restes toujours, en toute sympathie, notre « Capo »¹. ●●●

1) « Chef », titre que nous lui avons attribué entre nous et qui le faisait sourire.

Lettre circulaire du T. R. Père Supérieur général

F.V.D.

Bétharram, ce 30 Mars 1887

Très chers Pères et Frères en N. S.,

*Deo gratias ! et Immaculatae Mariae Virgini, et glorioso eius Sponso Joseph!*¹

A peine rentré à Bétharram², je me hâte de vous faire part des grâces puisées aux pieds du Souverain Pontife. Nous avons eu l'audience tant désirée. Quel honneur ! Quelle joie ! Quelles divines impressions dont le souvenir ne s'effacera jamais de notre cœur ! C'est le 20 Mars, à 6 heures et demie du soir, que Sa Sainteté a daigné nous recevoir dans sa chambre.

Le Saint Père était assis devant sa table de travail, au lieu même où, sans doute, il compose ses immortelles Encycliques. En nous voyant entrer, il nous a dit avec une extrême bienveillance : « Venez ici, les missionnaires de Bétharram ».

A peine étions-nous prosternés à ses pieds, qu'il s'est mis à nous questionner.

« Où est Bétharram ? Quel est le but de la Congrégation ? En êtes-vous le Fondateur ? Depuis quand est-elle fondée ? Avez-vous des Missions ou des œuvres à l'étranger ? Où ? Combien ? » C'est principalement sur ce point que le Saint Père a insisté, et que semblait se porter son plus grand intérêt.

Après cela, je lui ai dit combien nous lui étions dévoués et que nous serions heureux de sacrifier notre vie pour la prolongation de ses jours.

« Je suis le Pape, a-t-il répondu, je suis le Chef de l'Eglise ; mais je suis avancé en âge ; je voudrais la paix pour l'Eglise, je voudrais qu'il fût donné à l'Eglise de jouir de la paix. Cette paix, je l'implore, si tel est



Pape Léon XIII

Pontificat 20.II.1878 - 20.VII.1903

1) Rendons grâce à Dieu ainsi qu'à l'Immaculée Vierge Marie et son glorieux époux Joseph!

2) C'était son 5^e voyage à Rome, et il était accompagné du P. Victor Bourdenne scj, Assistant général. (Ndlr)

le bon plaisir de Dieu. Mais si c'est Sa Volonté que la persécution se prolonge encore, je l'accepte du même cœur. Il faut souffrir, mais sans rien craindre ; car c'est une consolation de souffrir pour l'Eglise ».

Impossible de rendre, mes Pères et mes Frères, le rayonnement du visage du Saint Père et la douce Majesté de sa personne pendant qu'il nous adressait ces paroles.

Impossible aussi de vous exprimer ce qui se passait au fond de notre âme.

En présence de cet Auguste Vieillard, si grand par son génie, plus grand encore par ses vertus, devant le digne Successeur de Pierre, en face du Vicaire même de Jésus-Christ, nous n'étions plus, pour ainsi dire, de la terre : nous nous croyions transportés au Ciel. C'est Notre Seigneur que nous voyions ; ce sont ses oracles que nous entendions ; nous disions avec l'Apôtre : Bonum est nos hic esse. Il est bon et salutaire de demeurer ici !

Mais déjà, 15 ou 20 minutes s'étaient écoulées dans ce céleste entretien. C'était trop d'honneur et de bonheur pour nous. J'ai donc présenté au Très Saint Père le cahier des adresses. Il s'est empressé d'en lire la suscription, l'a ouvert et parcouru des yeux. Je lui ai dit :

« Très Saint Père, ce sont les adresses où notre Scolasticat et nos Collèges vous expriment leur filial amour. »

« Eh bien ! a-t-il répondu, je les lirai. »

Enfin, je lui ai offert notre obole pour l'œuvre du denier de St Pierre.

Sa Sainteté, en l'acceptant, m'a donné sa bénédiction pour nous, pour les membres de la Communauté, nos familles et nos œuvres.

Elle a daigné donner aussi au Père Assistant une bénédiction spéciale pour les Pères de Bethléem³ et les bonnes Carmélites.

Efforçons-nous, mes Pères et mes Frères, de proportionner les actions de grâces et la reconnaissance à la faveur si exceptionnelle que nous venons de recevoir.

Redoublons nos prières pour le Souverain Pontife ; rendons-les plus efficaces, en nous unissant aux sentiments admirables de Léon XIII et redisons avec lui et avec notre vénéré Fondateur : « En avant ! Il faut souffrir ! C'est une consolation de souffrir pour l'Eglise ! »

Que Notre Dame vous bénisse !

Tout à vous en N. S.

Etchécopar ptre

P. S. Le Père Assistant s'est embarqué le 24 à Marseille. Priez pour l'heureuse issue de son voyage.⁴

3) En 1887, l'œuvre de Bethléem avait commencé depuis une dizaine d'années. (Ndlr)

4) Le P. Victor Bourdenne, Assistant général, prit le bateau à Marseille pour aller rendre visite à la communauté de Bethléem. (Ndlr)



Donne-moi, Seigneur, une obéissance simple :

qui ne discute pas,
qui ne murmure pas,
qui ne questionne pas,
sans « comment » et sans « mais ».

***Donne-moi d'obéir comme Abraham,
et comme Saint Joseph***

partant pour l'Égypte.

Donne-moi, Seigneur, une obéissance prudente :

sans étourderie,
sans indiscretion.

Donne-moi, Seigneur, une obéissance désintéressée :

qui ne soit pas une recherche de moi-même,
et même pas une recherche du bonheur immédiat :
qu'elle élargisse mon cœur et me fasse dire :

« C'est le Seigneur !

qu'il fasse ce qui est bon à ses yeux » (1 R 3, 18).

Donne-moi, Seigneur, une obéissance respectueuse :

que je respecte celui par qui tu me parles,
sans considérer ses défauts,
même si les autres me font des reproches ;
donne-moi le respect de David pour Saül.

Donne-moi, Seigneur, une obéissance humble :

l'obéissance et l'humilité s'aident mutuellement,
elles sont inséparables.

(tiré de *En avant*, recueil de prières inspirées de saint Michel Garicoïts
[MS 273-274], du P. Beñat Oyhénart scj)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net